

Emeline Isingizwe 4-41

Écrit le 29 octobre 2020

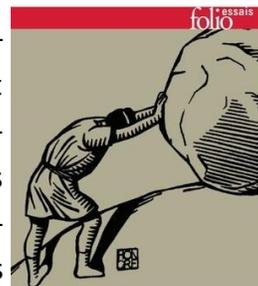
Temps de lecture : 5 minutes

Le suicide et l'absurde

Grand amoureux de l'Espagne et journaliste, Albert Camus nous laisse en 1942, une œuvre amenant à réfléchir sur le thème du suicide.

Albert Camus
**Le mythe
de Sisyphe**

Cet essai tente de répondre à plusieurs questions dont celle-ci : Est-ce que la rencontre de l'absurde aboutit nécessairement au suicide ? Au contraire de Schopenhauer, Camus ne fait point "l'éloge du suicide devant une table bien garnie" Pour lui, il n'y a qu'un problème philosophique vraiment sérieux et c'est le suicide. Pour pouvoir répondre à la question abordée plus haut, il faut comprendre premièrement ce qu'est l'absurde. Et pour le comprendre, il faut reconnaître d'abord et avant tout qu'on ne peut rien comprendre et qu'on ne comprendra jamais rien. La science peut me décrire ce qui m'entoure, mais elle ne peut me donner le pourquoi de cela. Du moins pas encore. Cependant, je doute et n'espère point qu'elle y arrive un jour car cela voudrait dire que l'absurde disparaîtrait et sans l'absurde, à quoi bon réfléchir ? Et cesser de réfléchir réduirait l'humain à une vulgaire condition d'animal.



Mais revenons à l'absurde. Camus l'explique comme suit : l'absurde apparaît est lorsqu'il y a divorce entre l'homme et son environnement. Lorsque celui-ci ne se reconnaît plus dans ce qui l'entoure. Étranger au monde et à lui-même, spectateur plutôt qu'acteur dans un monde rempli d'illusions, les prémices de l'absurde naissent dans le cœur de l'homme. Je dis prémices car il manque quelque chose pour que l'on puisse parler "d'absurde". Une des raisons qui gardent l'être humain en vie est sa soif de connaissances. Et l'humain éprouve cette soif à cause de l'absence de réponses. Si je reprends l'exemple des sciences, celles-ci peuvent m'expliquer pourquoi les feuilles sont vertes durant l'été, mais elles ne peuvent pas me donner la raison de leur existence. D'ailleurs aucune réponse satisfaisante ne nous est fournie à ce sujet exception faite pour les croyants. Je ne parle point ici des gens qui se contentent d'aller à la messe le dimanche, mais de ceux qui vivent leur religion. Cependant, Camus se moquera de Kierkegaard, Chestov, Jaspers et tant d'autres optimistes qui ont l'espoir d'une vie au-delà de la mort qu'il faut mériter. Mais j'y reviendrai plus tard. Vous l'aurez peut-être compris, ce qu'il manquait dans l'équation de l'absurde est le mutisme de l'univers. L'homme, dans sa soif de trouver des réponses à ses questions rencontre ce mur qu'est le silence. Plus l'écart entre les deux termes est grand, plus l'absurde est. On peut donc dire que l'absurde naît d'une comparaison. Mais cela ne définit toujours pas entièrement l'absurde car celui-ci est aussi une contradiction. Pourquoi ? Cela est très simple. Il n'y a point de vérité, mais il y a des vérités. Du moins, nous n'avons pas encore trouvé LA vérité car lorsque l'humain entreprend sa marche dans le désert de la pensée, comme le dit si bien Camus, il ne se heurte qu'à des contradictions qui, par leur simplicité, prouvent leur irrévocabilité.



Suite...

Par exemple, je ne puis dire que tout est vrai car je vérifie aussi le contraire qui serait de dire que tout est faux. Alors si tout est vrai et que tout est faux, je ne viens pas de trouver une vérité ; je me heurte aux contradictions régissant l'existence même de l'homme et sans lesquelles l'homme ne serait pas homme.

Maintenant que l'absurde est défini (divorce, comparaison et contradiction), on peut déterminer s'il mène nécessairement au suicide. Camus dit que non.

Pour lui, la lassitude de l'homme face à sa vie amène deux choses : l'éveil ou le retour inconscient dans la chaîne et au bout de l'éveil aboutissent deux conséquences : suicide ou rétablissement. * Ce que Camus essaie de dire est que tout comme l'évidence n'implique pas l'évidence, ce n'est pas parce que la vie n'a pas de raison d'être qu'elle ne vaut pas la peine d'être vécue. À ce point, une autre question pourrait être posée : est-ce que le suicide représente une solution ? Je ne crois pas, car dans une équation, si l'on retire un des deux termes de l'équation, on se retrouve avec une série de chiffres, et de lettres possiblement, qui ne veulent pas dire grand-chose. Il en est de même quant à l'absurde. Se suicider ne résout point le problème, cela enlève juste l'un des termes de l'équation. Il faut se rappeler avant tout que l'univers en tant que tel n'est pas absurde. Peut-être déraisonnable, mais pas absurde. Mais je ne fais ici que rappeler ce qui a été dit et répété.



Une fois que l'homme découvre l'absurde, doit-il se contenter de faire comme Don Juan, séducteur hors normes, et vivre plus à la place de vivre mieux, comme Sisyphe, rouler son rocher sans cesse, ou existe-t-il une solution, une porte de sortie ? Je puis déjà éliminer la troisième option car s'il existait une solution, il n'y aurait pas de problème. Quant aux deux autres possibilités, je ne crois pas qu'il s'agisse ici de choisir entre les deux options car nous sommes condamnés à vivre comme Sisyphe ; à rouler la même roche sur la même montagne jour après jour. Pour certains, cela prendra cette forme : " Lever, tramway, quatre heures de bureau ou d'usine, repas, tramway, quatre heures de travail, repas, sommeil et lundi mardi mercredi jeudi vendredi et samedi sur le même rythme (...) " et pour d'autres non, mais cela revient au même. Il reste maintenant à déterminer s'il faudrait vivre comme Don Juan ou non. Critiqué par plusieurs, ce personnage trouve grâce auprès de Camus qui le considère comme un exemple incontestable de l'absurde manifesté. Le but de cet homme n'est point de trouver le "vrai" amour, mais de faire le plus d'expériences possibles de l'amour. Ainsi le contraire d'un Don Juan serait quelqu'un qui choisirait de chercher la vérité plutôt que des vérités. Maintenant déterminer quelle façon de vivre est la meilleure est une toute autre question que je n'aborderai point.

Suite...

Pour en revenir à ce qui est mentionné plus haut sur l'espoir, Camus ne peut supporter l'idée d'une explication qui explique tout. C'est pour cela que pour lui l'espoir ne représente pas une solution face à l'absurde, mais une es- quive de la même valeur que le suicide. Il qualifie d'ailleurs l'espoir de "suicide philosophique". Pour Camus, l'homme doit vivre avec son fardeau et s'il consent à se délaisser de son fardeau, il s'affaiblit. Cette position est contestable à plusieurs égards, mais mon but en écrivant cet article n'était point de me lancer dans un débat, mais de présenter le Mythe de Sisyphe de la manière la plus honnête possible.

Je n'ai abordé que ci-dessus quelques points abordés dans le Mythe de Sisyphe. Cet essai en tant que tel n'est pas vraiment un chef d'œuvre, mais c'est un livre honnête et vrai, représentant bien la réalité de plusieurs et à vrai dire, je n'ai pas de conclusion à offrir à l'issue de cette lecture, sinon que le suicide comme l'espoir ne sont pas des solutions à l'absurde.

*Si vous souhaitez en lire plus sur ce sujet, je vous recommande fortement "l'Homme Révolté" et "la Peste" d'Al- bert Camus.

